SUITE DEPECHES.

Bulletin météorologique.

Washington, 28 juillet—Indications pour la Louisiane—Temps beau ; plus chaud ; vents du sud.

La Capitulation de Manille.

Presse Associée

Londres, 29 juillet—Le correspondant du "Times" à Madrid dit :

Le fonds national des volontaires dépasse maintenant 25,000,000 de pesetas.

La "Correspondencia de Espana" annonce que, en vue de la capitulation probable de Manille, le général Rice, capitaine général des îles Vizcayas, a reçu l'ordre de prendre charge de tout le territoire autrefois administré par le capitaine général Augusti.

Dans ces conditions ce dernier se signera que la capitulation de Manille et des environs.

—:o:—

La mère du lieutenant Hobson.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 28 juillet—Le lieutenant Hobson a télégraphié à sa mère qui se trouve actuellement à Lithia Springs, près d'Atlanta, qu'il la verrait lundi prochain.

Pendant que le grand remorqueur de la compagnie Merritt et Chapman se rendra à Santiago le lieutenant visitera sa mère.

Il s'embarquera jeudi prochain à Tampa.

—o—

L'autonomie de Porto-Rico.

Presse Associée.

Londres, 29 juillet—D'après une dépêche de Berlin un journal de cette ville prétend savoir que la législature coloniale de Porto-Rico a adopté l'autonomie et s'est prononcé contre l'annexion de l'île par les Américains, annexion qu'ell considère comme une violation des principes suivis jusquici par les Etats-Unis.

—o—

Marchés divers.

Paris, 28 juillet—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 17 1[2 centimes.

Londres, 28 juillet—Consolidés au comptant, 111 1[16 ; à terme 111.

Liverpool, 28 juillet — Coton spot demande bonne ; prix plus ferme.

American middling fair 3 15[32d; good middling 3 5[8d ; American middling 3 7[16d ; low middling 3 5[16d : good ordinary 3 5[32d. ordinary 2 3[32d.

Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,400 balles coton américain.

Recettes 000 balles tout coton américain.

Futurs—sables à l'ouverture avec demande modérée ; calmes à la cloture.

American middling l. m. c., juillet 3 24; juillet et août 3 24; août et septembre 3 22; septembre et octobre 3 22; octobre et novembre 3 20 ; novembre et décembre 3 20; décembre et janvier 3 20; janvier et février 3 20 ; février et mars 3 21; mars et avril 3 22; avril et mai 3 23.

New York, 28 juillet— Coton spot—calme à la cloture.

Midling uplands 6 1[16; midling gulf 6 5[16.

Ventes 2000 balles.

New York, 28 juillet — Futurs stables à la cloture.

Juillet nom ; août 5 94 ; septembre 5 97; octobre 6 00 ; novembre 6 03; décembre 6 06; janvier 6 10 ; février 6 14 ; mars 6 51 ; avril 6 21 ; 6 25.

FUNERAILLES

—DU—

Lieutenant Sneed.

Son cercueil est exposé à l'Hôtel de Ville

PENDANT PLUSIEURS HEURES

G. L. SNEED.

Toute la population intelligente de la Nouvelle-Hrléans et, spécialement, le monde de la Presse, connaissait, aimait et estimait M. Bertie Sneed, un de nos plus actifs, de nos plus habiles reporters et une des colonnes, comme un des plus brillants ornements de la rédaction du Times-Democrat.

Ayant abandonné son honorable profession pour aller défendre le pays, il s'était engagé dans le 1er régiment de volontaires de la Louisiane. Et, comme il apportait à la caserne et au camp la même intelligence, la même ardeur, le même dévouement dont il avait déjà donné tant de preuves dans son bureau de rédaction, il fut bien vite choisi comme sergent, puis comme lieutenant dans la compagnie A, de son régiment. Parti, assez récemment, comme ses camarades, pour Miami, il y fut bientôt attaqué de la fièvre typhoïde,qui devait l'enlever.

Cette triste nouvelle produisit une pénible sensation en ville; elle affectait toute la presse et, spécialement, le Club dont il était un des fondateurs et un des plus ardents soutiens.

Aussi, toutes les mesures furent elles bientôt prises pour recevoir solennellement ses restes.

Toute la presse fut sur pied. Trois batteries d'artillerie — la batterie A, des volontaires de la Louisiane, Capt. John P. Sullivan; la batterie B, de l'artillerie de Washington, Capt. F. Kornbeck, et la batterie C. de Donaldsonville, Capt. Knoblock, s'offrirent pour faire à ses restes une escorte d'honneur.

Le train qui les transportait de Miami à la Nouvelle-Orléans, devait arriver ici, hier, de bonne heure; il ne fut, en réalité, signalé qu'à 10:30 heures.

Un comité représentant les différents journaux de la ville, et le Club de la Presse, l'attendait. Nous avons aussi remarqué, parmi la foule, un grand nombre de dames, qui semblaient vivement affectées—on sait que le regretté M. Sneed s'était fait de nombreux amis dans la société Louisianaise.

Auprès de la gare se tenait l'orchestre militaire du professeur Wunch, qui avait offert ses services, en cette lamentable circonstance.

Un peu après 10 heures 30, le sifflet annonça l'arrivée du train. Bientôt après, il s'arrêta.

M. Ch. Foster, M. Page M. Baker, Mme Page M. Baker, le Capt. James Baker entrèrent dans le train et y trouvèrent la malheureuse mère du très regretté défunt.

Les trois batteries entourèrent le cercueil, couvert encore des fleurs qui y avaient été pieusement déposées, à Miami, par de nombreux camarades et amis.

Le corbillard partit au son de la marche funèbre, "Adieu to Earth" Venaient d'abord les trois batteries d'artillerie, le corbillard, entouré des membres de la compagnie M.

Puis les voitures; d'abord celle de M. Brittin, du Conseil de ville, qui avait pris à cœur de faire de solennelles funérailles à ce vaillant jeune homme.

Avec le major H. H. Baker, du "Times-Democrat", se trouvaient le Capt. Ellis, de la compagnie M, et le jeune frère du défunt, M. Young Wesley. Les autres parents suivaient dans une autre voiture; la mère du défunt avec M. Page M. Baker.

Venait ensuite l'entrepreneur de pompes funèbres, M. Jonhson, suivi de nombreuses voitures, portant les invités et les amis.

A pied, marchaient les porteurs du poële, les représentants de la Prese et ceux du Club, tous camarades du défunt. Nous pouvons affirmer que tous les journaux, les ateliers, comme les rédactions, s'étaient fait un devoir d'assister à cette cérémonie et de rendre leurs derniers devoirs à l'excellent et aimé Bertie Sneed.

Le cortège suivit la rue Canal jusqu'à Camp, au milieu d'une foule compacte qui venait rendre hommage à l'homme que la Nouvelle-Orléans venait de perdre.

Le passage du cortège devant les bureaux des journaux où M. Sneed était si connu, a produit une véritable sensation, parmi la foule.

Arrivé à la rue Julie le cortège tourna et prit la rue St-Charles et se rendit à l'Hôtel de Ville. La bière fut enlevée lentement du corbillard et portée dans la grande salle du Conseil de l'Hôtel de Ville, escortée par les membres de la Presse.

Les Gardes continentaux avaient été chargés de faire la garde auprès des restes du défunt. Quand ils eurent été déposés sur le lit funèbre, la foule put pénétrer dans la salle et contempler les traits de celui dont tous nous regrettons la perte.

On ne saurait imaginer la quantité de fleurs, de couronnes et d'offrandes florales de tout dessin, qui ont été déposés sur le cercueil, pendant la journée, par le club de la Presse, d'abord, ensuite par M. et Mme A. K. Rose, le "Times-Democrat", le "Picayune", Miss Ellen Pitkin, Miss Lily Davis, Mme Bernard C. Shields, les demoiselles Socola, Mme Harvey E. Jones, M. et Mme Anthony Fabacher Mme J. M. Foster et bien d'autres.

Le détachement des Continentaux est resté, toute la journée, de garde.

C'est seulement à 6 heures qu'un détachement de la batterie légère de la Louisiane est venu le relever et prendre sa place.

Voici comment se composait l'escorte qui a accompagné les restes jusqu'à la Nouvelle-Orléans :

Caporal W. B. Hamilton, et les simples soldats W. W. Baker, C. S. Rogers, J. T. Hosey, H. G. Flagter et Geo. Gottenberg.

Les porteurs d'honneur étaient l'Hon. John Fitzpatrick, L. C. Quintero, A. G. Winterhalder, John M. Foster, H. F. Seiferth, Alb. Donaud, Harry McEnerny et Armand Capdevielle.

Voici la composition du détachement des Gardes Continentaux :

Lieutenant Jas H. Aitken, second sergent J. J. Weinfuter, second caporal J. Morgan Jenkins, sergent John M. Coos, porte-drapeau, Chas Eichorn, Benj. O'Connor, John Kearney, Spring Burke, R. G. Drown, E. J. Bennett, Marker I. Krause.

A 6 h. 30, la foule défilait encore autour du cercueil. Il fallut fermer les portes, pour pouvoir faire les préparatifs de départ.

Un corbillard attendait devant l'Hôtel de Ville, pour transporter le corps à la gare de l'Illinois Central. Un wagon spécial avait été mis à la disposition de la famille jusqu'à Kosciusko, Mississipi, où est né notre infortuné confrère et où se trouve la tombe de famille.

Une escorte militaire nombreuse et un détachement de l'artillerie légère de la Louisiane accompagnaient le char funèbre. Derrière, marchait une foule nombreuse et éplorée.

A 7 heures 30, la famille et l'escorte militaire montèrent dans le train qui partit aussitôt.

Ainsi disparait brusquement, un jeune homme dont les débuts avaient été très heureux, et à qui un brillant avenir semblait réservé.

Nous avons remarqué parmi la foule, durant cette funèbre céremonie MM. les délégués :

De "l'Abeille"—Eugène Daverdin, Jos T. Budecke.

Du "Daily States"—H. J. Seiferth, H. McEnerny, L. Winterhalter, A. H. Meckling, Wm P. Ball, H. C. Byrd.

Du "Times-Democrat" — A. Phelps, W. E. Arms, A. G. Winterhalder, A. W. Newlin, D. M. Watson, W. L. Parker, John M. Foster, J. M. Levêque, G. Abbott, Waterman.

Du "Daily States," H. C, Chaplain, John Ross, M. Trezevant, John Ewing, et les membres du Club de la Presse, MM. A. Capdevielle, président; C. J. Coltens, H. C. Chaplain, P. Cazenavette, Joe Aby, E. J. Choppin, W. G. Boarman, J. T. Coleman, L. C. Quintero, J. H. Cosgrove, E. Faure, J. M. Levêque, J. T. Buddecke, M B. Trezevant, George Augustin, J. Augustin, Wm. P. Ball, H. H. Baper, A. H Brown, W. Parker, H. C. Byrd, Eug. Daverdin, Dave De Castro, H Donnaud, J. Dymond, May T. E. Davis, R. Ewing, R. Ewing, Geo.T,Fisher, Ed. Foster, J. N. Polhamus, Maj. H. J. Hearsey, Thos. G. Rapier, C. M. Jennings, Hy Rightor, P. Kernan, H. W. Robinson, H. H. Mayor, H. Ramoske, C. Lindauer, J. W. Ross, T. S. McGovern, W. T. Roy, H. H. McLin, H. J. Seiferth, J. P. Smith, W. B. Stansbury, Wm M. Steel, H. Grelle, Wm Grant, L. Hamilton, T. O. Harris, J. W. Hart, T. J. Nolan, E. H. Pellon, W. Parker, R.Foster, N. Warterman, G. A. Waterman, L. Winterhalter, W. C. Wright, C. A. Parker, G. Paoletti, G. B. Penrose, J. B. Richardson,Ed. Rightor,B.Shields, H. B. Thompson, W. E. Uniacke, P. Werlein Jr, B. O. Wickstrom, Paul Capdevielle, W. C. Flower, P. A. Rabouin, P. Gelpi, C. D. Wyman, et Geo Votier, le stewart du Club de la Presse, Hy Wehrman, C. L. Walker, J. Denechaud, C. Cussachs, L. Blake, Ed Violett, H. McElroy, J. Clegg, Ed. Curtis, C. Fenner, C. Fourton, R. W. Abbott, C. Frank, B. Heyl, B. B. Howard, J. Jones, J. H. Robin, R. Kerkam, C. Metteser, P. McCloskey, John F. Fitzpatrick, B. K. Miller, R. Pitkin, Wm Murray, B. C. Casanas, J. P. O'Connor, A. R. Bleakley, D. S. Gaster, H. C. Chaplain, Wm Bowles, A. H. Brown.

Les négociations de paix.

Le public, ici, à la Nouvelle-Orléans, comme ailleurs, a attendu, toute la journée d'hier, avec une fiévreuse auxiété, la réponse que, suivant certaines dépêches, le président McKinley devait faire à l'ambassadeur de France Cambon, relativement à l'ouverture de négociations de paix.

Cette réponse n'est pas venue; elle n'aura peut-être même pas lieu aujourd'hui ; mais elle ne peut se faire attendre.

Quel en est la nature ? Personne, en dehors des membres du Cabinet, n'en sait absolument rien. Sur ce sujet règne le plus profond mystère — ce qui ne doit pas nous étonner ; le silence, en pareil cas, étant de règle, dans le monde diplomatique.

Tout, cependant, porte à croire que la réponse sera favorable. Le Cabinet semble prêt à faire toutes les concessions que peuvent lui permettre l'honneur et les intérêts du pays. On cite même les paroles d'un membre du Cabinet qui aurait déclaré que les termes proposés par les Etats-Unis sont d'une nature nature telle, qu'elles enlèveront d'emblée l'approbation du monde entier. Quant à lui, aurait ajouté l'homme d'Etat en question, il ne pouvait pas aller plus loin.

Ce sont là, à coup sûr, d'assez rassurantes nouvelles.

L'Espagne n'est pas dans une situation qui lui permette d'élever bien haut ses prétentions. Tout donc porte à croire qu'elle acceptera et que nous allons entrer dans une période relativement pacifique.

L'ouverture des négociations implique, en effet, une suspension des hostilités — ce n'est pas encore la paix, sans doute, que nous espérons avoir ; mais nous entrons dans la voie qui y mène le plus sûrement.

LES ABYSSINS A PARIS.

De toutes les visites que les ambassadeurs abyssins auront faites à Paris, celle qui les a certainement le plus frappés est leur visite l'autre matin à Notre-Dame, sous la conduite de M. Lagarde.

On sait, en effet, que les sujets de l'empereur Ménélick se distinguent par une ardente foi religieuse. Ce sont des chrétiens, presque des catholiques, puisqu'ils appartiennent à l'Eglise copte. Pour leur voyage en France, ils ont tenu, ainsi que nous l'avons déjà dit, à se faire accompagner par leur confesseur, qui est le supérieur d'un des plus célèbres couvents du Choa.

Aussi on comprendra que la visite à la vieille cathédrale, à l'édifice qu'on leur a dit le grand monument religieux de la France, les ait vivement intéressés.

Pendant que plusieurs prêtres spécialement désignés par l'archevêché leur faisaient admirer l'antique sanctuaire et le "trésor" de Notre-Dame, ils étaient animés de sentiments inconnus à la plupart des touristes européens qui, chaque semaine, voient les mêmes choses. C'était pour eux, malgré la différence de culte, un pèlerinage plutôt qu'une visite.

Voici, pour terminer, un détail peu connu, qui montre la force des convictions religieuses des Abyssins. Chez eux, dans les guerres les plus acharnées, le dimanche est un jour de trêve.

Un nouveau transatlantique.

Nous avons déjà parlé de la rapidité de marche du paquebot allemand «le Kaiser-Wilhelm».

Ce bâtiment est à la veille d'être dépassé par un nouveau transatlantique de la Compagnie Hambourg-Amérique. Il s'appellera «Vulcan».

Le nouveau paquebot mesurera de 207 à 210 mètres de longueur, par conséquent inférieur de 4 m. 57 de longueur à l'«Océanie», que fait construire en ce moment la Compagnie anglaise White-Star.

Mais sa forme sera plus allongée, en raison de sa moindre largeur.

Les deux hélices dont il sera pourvu auront chacune une machine à quadruple expansion de 18,000 chevaux de force. Il y aura 12 chaudières cylindriques à double façade et 2 à simple façade.

Aux essais, la vitesse du «Vulcan» devra être de 23 nœuds.

Si, comme tout autorise à le croire, les prévisions de constructeurs de Stettin se réalisent, le «Vulcan» sera le premier marcheur du monde. On compte qu'il franchirait en cinq jours la distance qui sépare Hambourg de New-York.

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

Au Parc Athlétique, Willard Simms continue à se faire bruyamment applaudir avec ses ballades qui sont fort amusantes.

Quant à El Zobedie et Mlle Ancion, leur succès est assuré d'avance, comme du reste celui de l'orchestre Payen que l'on entend toujours avec un nouveau plaisir.

West End.

Il y avait, hier, plus de monde que la soirée précédente, au West End. Le temps n'était pas menaçant, comme la veille, et la soirée s'est passée sans aucun accident. Aussi a-t-on beaucoup applaudi les artistes chantants et les exécutions de l'orchestre Bellstedt; et les courses de bicycles ont eu leur succès ordinaire.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une *médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.*

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes.* Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les élémente d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLÉANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris :

$12....Un an $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an . $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner n'ont à s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOTS DE LA FIN.

L'esprit de Berlureau :

Berlureau lit dans son journal que les soldats américains débarqués à Cuba couchent à la belle étoile.

—Comme cela, dit-il, ça leur en fait une de plus à ajouter à leur drapeau.

Chez le répétiteur.

—Comment vous avez encore écrit «phrases» avec deux «s»? Allons corrigez-moi cela, mon enfant, vous voyez bien qu'il y a un «s» de trop.

—Oui, m'sieu ; mais lequel? Le premier ou le second?

Mrs. Winslow's Soothing Syrup.

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.

à moi comme je suis à toi tout entière.

—Ne comprends-tu pas que je me fais horreur.

—Tais-toi ! ne parle pas ainsi.

—Nous avons oublié, moi mon devoir, toi le tien : c'est monstrueux !

—Cumme toujours, tu es trop porté à l'exagération.

—C'est monstrueux, te dis-je, c'est infâme !.... Il est ton mari, et je suis son fils !

—C'est toi que j'aime et c'est moi que tu aimes ; oui, oui, nous nous aimons.

— Voilà pourquoi nous sommes deux misérables, deux maudits !.... Ce n'est pas seulement une faute que nous avons commise, c'est un crime !.... Oh ! quelle honte !.... Oui, c'est horrible ; oui, je me fais horreur !

Pour l'empêcher de continuer, elle lui ferma la bouche par de nouveaux baisers.

Il essaya encore de se dégager.

—Non, fit-elle, reste dans mes bras ; ne te trouves-tu pas bien ainsi, contre mon cœur, qui ne bat plus que pour toi ?

—Laisse-moi, je t'en prie, laisse-moi ! répéta-t il, frémissant sous les baisers de Valentine.

—Non, non, je t'aime, je t'adore, et tu es à moi !

—Mais que veux-tu donc ?

—T'aimer toujours et toujours être aimée de toi.

—Oh ! oh !

—Maintenant, mon chéri, tu es ma vie ! Voyons, dis, est-ce que tu voudrais ne plus m'aimer ?

—Ah ! ce que je voudrais, je ne sais pas ce que je voudrais !

—Surtout, ne parle plus comme tu viens de le faire.

—Puis-je donc ne pas nous trouver coupables ?

—Eh bien, soit, puisque tu le veux, nous sommes coupables...

—D'un crime monstrueux.

—Tais-toi, tais-toi !.... Nous sommes coupables, mais nous aimons ; l'amour est notre excuse; écoute, mon chéri, l'amour légitime tout.

Il la regarda, ouvrant de grands yeux effarés.

Après un silence, elle reprit :

—Maintenant, calme-toi, cesse de voir les choses en noir, que mon amour soit le remède à ta douleur, et n'ouvre plus tes lèvres adorées que pour me dire et me répéter: Je t'aime, je t'aime ! Dis, ne sens-tu pas, ainsi que moi, comme il est doux d'aimer, de savoir que mon cœur bat à l'unisson du tien, que mon âme et la tienne ne font qu'une seule âme ? Serre-toi contre moi, mon fort bien-aimé, et dis-moi vingt fois, cent fois que tu m'aimes.

—Oui, répondit-il d'une voix très basse, comme ayant peur d'entendre ses paroles, oui, je t'aime, je t'adore, et mon amour a troublé ma raison, m'a rendu fou !

Il laissa aller sa tête sur le sein de Valentine et sur son front elle colla ses lèvres.

—Je t'aime, je t'aime, répétait-il ; mais si pour les autres l'amour est une douce chose, pour moi il n'est qu'amertume ; je ne pourrai l'arracher de mon cœur, il y restera toujours, mais j'en mourrai !

Elle ne put s'empêcher de tressaillir.

—Edouard, répliqua-t-elle d'un ton grave, si tu mourrais je ne te survivrais pas ; moi aussi je mourrais de mon amour.

Le jeune homme se redressa brusquement.

—Mais non, reprit-elle, tu ne mourras pas, nous vivrons pour nous aimer.

Il secoua douloureusement la tête.

—Toi, fit-il, tu es trop belle pour mourir.

—Et toi, mon chéri, trop jeune et trop beau pour penser à la mort.

Edouard ne cherchait plus à la repousser. Il n'avait pu rompre le charme sous lequel il s'était un instant débattu. N'ayant plus aucune force de résistance, il répondait à l'étreinte et aux baisers de celle qu'il ne savait plus comment nommer. Ah ! il sentait bien qu'il appartenait à Valentine, que son corps, son âme, tout son être était à elle.

Mais il avait toujours là, sous son front, la pensée de sa faute, de son crime, et dans sa conscience troublée, le remords de son indignité. Aussi, quand, ayant quitté la sirène, il se retrouva dans sa chambre, il eut une nouvelle explosion de douleur et de désespoir et s'écria en se frappant violemment la poitrine :

—Oui, je suis un misérable, un infâme ! Et elle, elle!.... Que je suis malheureux! Mon dieu, tuez-la, foudroyez nous !

Il aurait voulu ne plus revoir Valentine, la fuir, s'en aller loin, très loin, dans quelque steppe désert pour y cacher sa douleur et sa honte ; mais le malheureux était retenu par des liens qu'il ne pouvait briser.

Il avait beau prendre n'importe quelle résolution, il n'avait de volonté que celle que lui imposait la jeune femme et, inévitablement, comme par la puissance d'un aimant, il était attiré dans ses bras.

Et presque chaque jour, quand ils n'avaient pas à redouter des regards indiscrets, ils se retrouvaient dans le boudoir ou la chambre de Valentine. Parfois, c'était elle qui venait trouver son amant dans sa chambre.

Après les instants de transports, de folle ivresse, Edouard retombait dans l'amertume de ses sombres pensées; en lui la lutte terrible recommençait, c'était un combat acharné du mal contre le bien, et toujours celui qui aurait dû triompher succombait.

D'ailleurs, Valentine employait tous les moyens en son pouvoir pour chasser de l'esprit du jeune homme les noirs fantômes qui le hantaient, pour étouffer ses remords, détruire ses terreurs et le remettre en paix avec lui-même.

Sans cesse il lui répétait :

—Je t'aime, nous nous aimons, l'amour nous excuse !

Au bout de quelque temps, elle arriva au but qu'elle avait voulu atteindre.

Dans un enveloppement de paroles excitantes, de caresses grisantes, ne pouvant se soustraire à la fascination qu'elle exerçait sur lui, Edouard avait fini par s'absorber dans sa passion constamment surexcité. Le remords s'était peu à peu dormi, il oubliait même son père et semblait ne plus penser à ce qu'il y avait de monstrueux dans son amour.

Valentine n'était plus pour lui une belle-mère, mais une maîtresse adorée pour laquelle il aurait donné sa vie.

Quant à la jeune femme, toujours aussi passionnée, elle conservait néanmoins assez de sang-froid pour ne rien négliger afin de s'assurer l'impunité. Elle veillait avec soin à ce qu'aucune imprudence ne fût commise, et elle croyait pouvoir ainsi envisager l'avenir sans effroi.

Eléna aurait pu être à craindre si on ne se fût protégé contre elle par toutes les mesures de prudence nécessaires. D'ailleurs, la créole paraissait s'occuper de tout autre chose que de ce qui se passait dans la maison; elle ne voyait rien, elle ne pouvait rien soupçonner.

Marmor était muet et ne savait ni lire ni écrire, assurément, il n'était pas à redouter ; du reste, lui aussi ne pouvait avoir aucun soupçon.

Qui donc pourrait découvrir le secret et le révéler ? Personne.

Chaque semaine, Valentine avait reçu une lettre de son mari. Il était enchanté de son voyage, dont le résultat devait dépasser de beaucoup ses espérances ; il se disait très satisfait de James, qui, décidément, avait le goût et l'intelligence des affaires. Dans les dernières lettres reçues, M. Barruett voyait s'approcher avec joie le jour où il reviendrait à New-York ; il serait si heureux de se retrouver auprès de sa femme bien-aimée et de sa chère petite Eliane, auxquelles il pensait sans cesse.

Valentine ne manquait pas de répondre aux lettres de son mari ; elle se plaignait de sa longue absence et souffrait de le savoir loin d'elle. N'était-il pas assez riche et ne comprendrait-il pas enfin qu'il était temps pour lui de prendre du repos afin de jouir tranquillement d'une fortune péniblement gagnée....

Elle lui parlait longuement d'Eliane, qui grandissait à vue d'œil, était de plus en plus gentille, et dont l'intelligence se développait merveilleusement, mais presque pas d'Edouard, seulement pour lui dire qu'il était, comme par le passé, rêveur, souvent taciturne, mais toujours plein de déférence pour elle.

Le jeune homme écrivait aussi à son père afin de ne pas lui laisser ignorer qu'il tenait compte des instructions qui lui avaient été données.

Indépendemment des lettres de son fils, le banquier-armateur en recevait de ses fondés de pouvoirs, celui de la maison de banque et celui de la maison de commerce pour les exportations et importations ; il était ainsi parfaitement renseigné sur les affaires de la banque et les affaires commerciales, lesquelles étaient dans un très brillant état de prospérité.

Tout réussissait à William Barruett, comme tout semblait lui sourire.

Depuis son mariage, bien qu'il eût des navires charchés sur toutes les mers et jusqu'en Australie, il n'avait pas eu un seul sinistre. Et il se disait avec une entière satisfaction :

(A continuer)